

LE ROYAUME DU SPORT ÉTAIT UN BASTION MASCULIN

Un Comité International Olympique moderne se devrait d'être une organisation conduite à la fois par des hommes et des femmes évoluant dans le monde du sport. Il se devrait également de soutenir ces hommes et ces femmes qui évoluent dans le monde du sport. En organisant cette conférence, le CIO fait clairement savoir à la société en général et au milieu sportif en particulier que les temps changent. Mon engagement politique dans le mouvement de libération de la femme dure depuis 20 ans.

A vrai dire, mes premiers contacts avec les dirigeants sportifs néerlandais en tant que secrétaire d'Etat en 1998 furent un dur retour à la réalité. Le temps semblait s'être figé dans ce domaine. J'avais grandi habituée à l'arène politique néerlandaise où les femmes jouent un rôle de premier plan. Or, lorsque j'assistai à une réunion de haut niveau entre officiels sportifs néerlandais, je ne pus dénombrer que trois femmes sur un total de cent participants, tous des dirigeants et des administrateurs de fédérations nationales de sport et du Comité Olympique Néerlandais.

Bien sûr, je savais que le royaume du sport était un bastion masculin. Mais ce que j'ignorais, c'était que la situation était à ce point catastrophique. Je fus surprise de constater l'ampleur de la mainmise des hommes sur l'aspect «administration du sport». Cette situation est inacceptable. Les choses doivent changer. Et cela vaut aussi bien pour l'administration du sport que pour le soutien et la reconnaissance que l'on accorde aux sportives de haut niveau. Je

par Margo Vliegthart*



souscris donc pleinement à l'initiative du CIO.

Mon propos portera essentiellement sur la problématique suivante: comment pouvons-nous - au niveau des gouvernements et des organisations sportives - assurer la parité hommes-femmes dans le sport? Nous devons veiller à ce que les femmes aient davantage voix au chapitre, et ce à tous les niveaux, dans la gestion des organisations de sport. Nous devons renforcer la position occupée par les sportives en activité, ce qui implique une reconnaissance accrue de leurs performances et de meilleures perspectives professionnelles.

Examinons les faits.

En premier lieu, le gouvernement et le Comité National Olympique néerlandais s'efforcent de créer un environnement où hommes et femmes auraient les mêmes droits et les mêmes chances.

Fort heureusement, il n'y a guère de différence entre le nombre d'hommes et de femmes pratiquant un sport aux Pays-Bas. Ce constat s'applique également dans l'ensemble au secteur plus restreint du sport de haut niveau, à l'exception du football. Ainsi la délégation que

nous avons envoyée aux derniers Jeux Olympiques comprenait-elle 139 hommes et 101 femmes.

Jusque-là, le bilan est plutôt positif. Maintenant, le revers de la médaille.

En préparant cette Conférence, nous avons interrogé des sportives de haut niveau aux Pays-Bas, toutes générations confondues. Nous avons également rencontré des femmes entraîneurs et dirigeantes. Dans l'ensemble, ces femmes ont une attitude plutôt positive quant à l'évolution que connaît le sport.

Mais si vous les questionnez davantage, elles révéleront nombre de problèmes importants tels qu'un manque général de reconnaissance, de tristes perspectives de promotion, peu de possibilités d'occuper des postes élevés dans les organisations sportives, des préjugés à leur encontre et une vue étroite de leur rôle dans la société. Je dois avouer que leurs observations sont des plus pertinentes

Les femmes sont en retard sur les hommes dans bien des domaines en sport: reconnaissance, position, parrainage, salaires, prix en argent et attention accordée par les médias. C'est peut-être la raison pour laquelle certaines athlètes posent nues dans des calendriers comme ce fut le cas récemment - pour attirer des sponsors. Par rapport aux hommes, les possibilités qu'ont les femmes de trouver des sponsors sont beaucoup plus restreintes. Bien évidemment, ce sont elles qui prennent les décisions mais, pour moi, cette affaire est révélatrice d'un problème beaucoup plus grave.

S'agissant des postes sportifs plus techniques - je veux parler des postes d'entraîneur, d'instructeur, d'arbitre, etc. - les femmes sont en situation d'infériorité par rapport aux hommes. Nombre d'entre elles - environ 20% - remplissent ces fonctions à titre bénévole et rares sont celles qui parviennent à gravir les échelons pour devenir entraîneurs ou arbitres de haut niveau. Les femmes occupent pour la plupart des emplois non rémunérés contrairement aux hommes.

Si vous examinez la composition des comités exécutifs des organes sportifs, vous vous apercevrez que les femmes y sont minoritaires. Nous avons comparé quinze fédérations néerlandaises de sport. Dans une fédération de taille moyenne, le comité exécutif comprend seulement une femme alors que le nombre d'hommes varie entre cinq et onze. En réalité, il est peu fréquent d'y trouver deux femmes. Dans certaines fédérations, il n'y en a même

aucune parmi les membres des comités exécutifs.

Les rares femmes aux Pays-Bas qui occupent à l'heure actuelle des postes élevés au sein des organisations sportives, sont préoccupées par l'absence de progrès dans ce domaine. Je partage leurs inquiétudes. La situation est un peu moins sombre dans les clubs où 30% des membres des comités sont des femmes.

Le problème provient en partie du fait que trop peu de femmes sont candidates à la fonction de membre de comité exécutif. C'est la raison pour laquelle je suis très heureuse d'apprendre que le membre du CIO aux Pays-Bas Anton Geesink, lui-même ancien médaillé d'or olympique, aimerait que la judoka Jessica Gal soit nommée membre du comité exécutif de la Fédération néerlandaise de judo.

Cela étant dit, les préjugés et les points de vue démodés sur le rôle

des femmes dans la société sont tenaces. Ainsi n'est-il pas totalement entré dans les moeurs que des femmes instructeurs, entraîneurs ou arbitres s'occupent de sportifs. Lorsqu'une joueuse de hockey allemande a été nommée entraîneur d'une équipe masculine de hockey aux Pays-Bas, cet événement a fait la une des journaux du monde entier. Les médias ont épié chacun de ses mouvements pour la bonne et simple raison qu'elle entraînant une équipe d'hommes. La publicité dont elle a bénéficié n'avait rien à voir avec ses qualités d'entraîneur.

Chose surprenante, les sportives que nous avons rencontrées sont d'avis que c'est aux femmes elles-mêmes de faire en sorte que la situation s'améliore. Ces femmes pensent qu'elles y parviendront sans aide extérieure. Il semble que tous les mouvements d'émancipation croient fermement en leurs propres capacités. Ces sportives sont également



La délégation des Pays-Bas à la cérémonie d'ouverture des Jeux d'Atlanta en 1996.

sûres d'elles, ce qui est une bonne chose.

Cependant, l'expérience a prouvé que toute tentative visant à changer les comportements est une bataille perpétuelle. En conséquence, ces femmes devraient utiliser toute l'aide dont elles pourraient bénéficier. Et je pense qu'il est du devoir des gouvernements ainsi que des organisations sportives nationales et internationales de les soutenir. Si nous nous mettons tous au travail, nous serons en mesure d'obtenir des résultats beaucoup plus rapidement.

Je souscris pleinement aux objectifs du CIO concernant la présence des femmes dans le sport. En tant que porte-drapeau du sport international, le CIO a annoncé qu'il s'efforcerait de doubler en cinq ans le nombre de femmes membres du CIO. Vingt pour cent des membres seraient alors des femmes contre dix pour cent à l'heure actuelle. C'est un pas dans la bonne direction. Je ne peux qu'espérer que l'on pourra convaincre le CIO de se fixer un objectif encore plus ambitieux. Ne serait-il pas formidable si, d'ici à 2020, la moitié des membres du CIO était des femmes?

Enfin, je souhaiterais formuler quelques suggestions pratiques destinées à renforcer la position des femmes dans le sport et à leur offrir davantage de possibilités. Il est vital que les dirigeants sportifs et les gouvernements s'engagent à atteindre ces objectifs et apportent, dans la mesure du possible, leur appui aux initiatives lancées par les femmes.

L'une des façons de renforcer la position des sportives est d'organiser des compétitions mixtes. Les Jeux Olympiques qui se tiendront à Sydney en sont un parfait exemple. Pour la première fois dans l'histoire

olympique, les Jeux compteront un nombre égal de sports d'équipe pour hommes et pour femmes. C'est un facteur non négligeable car, grâce à cette parité, les sportives pourront bénéficier d'une publicité accrue et attirer des sponsors.

Les gouvernements disposent pour leur part d'un vaste rayon d'action. Légalement, chaque gouvernement est tenu de s'assurer qu'en théorie, aucune distinction n'est faite entre sportifs et sportives. Aussi vais-je bientôt prendre de nouvelles dispositions pour que les athlètes néerlandais de haut niveau reçoivent à l'avenir une aide financière. En accordant de telles subventions, le gouvernement traitera tous les athlètes équitablement. Cette mesure s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes mais aussi, dans un registre différent, aux athlètes handicapés.

En tant que secrétaire d'Etat aux Sports, je demande déjà aux fédérations sportives de me remettre une liste des hommes et des femmes membres de leurs comités, et ce afin non seulement de contrôler les progrès accomplis mais aussi de sensibiliser davantage les organisations sportives à la position défavorisée qu'occupent les femmes au niveau décisionnel. Par ailleurs, ces informations peuvent être utilisées pour l'établissement d'objectifs en ce qui concerne le nombre de femmes dirigeantes

Nous étudions en outre les problèmes pratiques et les clichés qui entravent la progression des femmes dans la hiérarchie au sein des organisations sportives, les empêchant ainsi d'atteindre les échelons supérieurs. Cette étude sera achevée prochainement, à la suite de quoi plusieurs recommandations devraient être formulées.

Nous devons également supprimer un certain nombre d'obstacles et d'injustices qui freinent les femmes dans leur progression. Le harcèlement sexuel en est un exemple. De concert avec le CNO néerlandais, je m'efforce de trouver une solution à ce problème. Pour sensibiliser le public à la question du harcèlement sexuel, nous organisons actuellement une campagne d'information à l'intention des clubs de sport. Nous sommes également en train de mettre sur pied un bureau qui sera chargé de l'enregistrement des plaintes et du suivi des dossiers.

Qui plus est, j'apporte un soutien sans faille aux initiatives, telles que le réseau national des femmes dans le sport, lancées par les dirigeantes sportives et les femmes athlètes.

Il nous reste encore un long chemin à parcourir. S'il est vrai que les dirigeantes sportives et les femmes athlètes devraient en assumer une bonne part de responsabilité, les organisations sportives doivent elles redoubler d'effort. Quant aux gouvernements, loin de demeurer inactifs, ils devraient dans la mesure du possible contribuer à l'accélération du processus.

Les sportives néerlandaises de haut niveau attendent en effet de moi que je tire pleinement parti de ma position de premier plan. Et c'est justement ce que j'entends faire. Je suis persuadée qu'en unissant nos forces, nous pourrons améliorer, et ce de façon considérable, la position des femmes dans le sport.

J'espère que nous nous reverrons dans dix ans et que nous serons alors en mesure de nous pencher sur le passé et de noter avec une immense satisfaction tous les progrès accomplis.

*Secrétaire d'Etat néerlandaise à la Santé, au Bien-être et aux Sports.